AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salonsCollection1850 (31 mai-18 octobre) : Une posture politique et publique à établirItemParis, Mardi 13 août 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven

Paris, Mardi 13 août 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

Conditions matérielles de la correspondance, Politique (France), Posture politique, Réception (Guizot)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. []

Présentation

Date1850-08-13

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote 2765, AN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 13

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Paris. Mardi 13 août 1850

Certainement je veux tous les jours des lettres. J'aime mieux les longues; mais je veux les courtes. Vous n'aurez aussi que quelques lignes aujourd'hui. Je reviens du Collège Bourbon; je pars ce soir, et j'ai beaucoup de petites commissions et

affaires. Les journaux vous disent l'accueil que j'ai reçu hier du public au grand concours. Fort au delà de ce que je pensais. J'étais à peine entré, toute la salle s'est levée, et les applaudissements ont duré trois minutes au moins. Tout-à-l'heure, la même chose, a recommencé au collège Bourbon, sur une plus petite échelle. Je suis moins ironique que le Duc de Wellington; j'ai salué de bonne grâce, au lieu de hausser les épaules Comme les jalousies, pas plus les politiques que les amoureuses, ne meurent jamais, vous remarquiez que le Constitutionnel ne dit pas un mot de ce qui s'est passé à mon entrée dans la salle du grand concours.

Je n'ai rien appris hier ni ce matin, quoique j'aie vu beaucoup de monde. Paris est parfaitement tranquille, assez prospère et toujours triste au fond, un peu par inquiétude de l'avenir, un peu par honte du passé. C'est un pays qui ne veut pas remué, mais qui vit mal à l'aise dans son repos. Adieu. adieu.

Je retourne à Trouville, en passant par le Val Richer où j'ai quelques ordres à donner et quelques papiers à prendre. J'arriverai à Trouville le soir au lieu du matin. Je manquerai très probablement l'heure de la poste, et il vous manquera une lettre. Adieu. Nous n'avons pas ici une pluie continue comme vous à Ems, mais des orages qui recommencent sans cesse.

Adieu, et adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Paris, Mardi 13 août 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1850-08-13

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 26/11/2025 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3461

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMardi 13 août 1850

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationSchlangenbad

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 11/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

les offices, d'y prenant de lain pour le, obite et. demandant que l'heide à le, obite d'.

Adrin, Adrin. Propose que vous des bien Anthis à Schlaugenbad. Le pour lemain Soir pour Tronville.
Adrin.

Paris hand 19 Rous 1850

foner de lettre. Parime mi eux le longue, ina.
je venzo le courte, Vous n'euxog aussi que
quelque ligner anjound hui. Interiem du collège
Bosorbon; je pare ce d'ui, es j'ai heaverup de
petit, commissione es afforire. Les journoux
vous disent l'accueit que j'ai roce huis du
public au grand concours. Fore au delà de ce
que je pensoni. Petri, à poine entré; toute la
latte d'et leve et le applications mus our donné
trois mimute, au moine. Tout à l'heure, la mine
thore a recommence au collège Bourbon, dus me
plus petite elchette. I duis humin, éronique que
le due de Wellington; j'ai Jahre de boums grone
le due de Wellington; j'ai Jahre de boums grone

Comme les jatonies, pas plus les politiques que les amonteners ne menteur jamais, vous tomanguier que le Countifictionnel ne des pas, en mon enteré les qui l'ese passe à mon enteré lans la talle du frand concours.

De natingpris hier ni ce mestro, gnoique fair

tranquite and prospere et toujour triste au fond houte de parie. C'et em pays qui ne vous pa, semule, semi qui vit mal à l'aise lan Jon repos. adien, adien le setomon à Tomorke en parame par le Nas Aicher in j'ai quelquer Parriera à Trouville le voir aution du matin. de monguerai tres probablement l'hours de adien . non n'avour par ici une pline continue Comme Nous à l'un , mais de orage, qui accommande dans serso. Adreis , or adreis.